

Malheureusement, nous n'avons pas toujours les moyens de contenter nos ambitions, même modestes. Dans la lettre que je vous ai déjà citée, Mgr Mathieu disait encore, avec beaucoup de grâce et de finesse : « ... Que Dieu bénisse vos efforts et ceux de vos dévoués collaborateurs ! Qu'il rende de plus en plus prospère cette chère Université catholique, qui n'a que le défaut d'être modeste, comme l'est toujours le vrai mérite, et pauvre comme l'est souvent le génie lui-même ! » Je crois que nous sommes modestes, sinon dans nos ambitions, du moins dans l'appréciation de nos actes. Pauvres, nous le sommes certainement, sans que, pour cela, nous pensions avoir du génie. Eh bien, ce sont les pauvres qui font les plus beaux rêves, durant ainsi leur vie maigre et désenchantée. Pour ma part, j'en ai fait plus d'un, qui était charmant,

*Si tu veux, faisons un rêve...*

dit la gracieuse chanson d'*Edviradnus* (1). Je l'ai voulu souvent, dans la solitude de ma chambre. Je m'imaginai qu'un richard — il en est encore, dans nos temps malheureux — venait m'offrir *diez millions* pour les œuvres d'enseignement catholique — Rien que cela ? — Rien que cela : pas un maravedi de moins. — Chimère, mon ami ! — Chimère, tant que vous voudrez. Pourtant, qui sait ?... La chimère est moins étrange que vous ne croyez. Songez aux legs qui sont faits, chaque année, par de vieux et riches célibataires, pour des choses moins importantes : pour la culture des fleurs, l'amélioration de la race chevaline et l'élevage des chiens... Cela m'a expliqué quelquefois les progrès du socialisme. Ne pourrait-on pas espérer qu'une bonne âme nous vint ainsi en aide ? J'attends donc obstinément la Fortune, non pas au lit, mais à ma table de travail. — Mais elle ne viendra jamais ! — C'est possible ; je vous avouerai, à mon grand déplaisir, que c'est même probable. Laissez-moi donc vous achever mon rêve, qui ne me coûte rien, et ne m'interrompez plus. J'avais reçu la belle offrande. J'étais riche et heureux, comme Perrette. Et, comme Perrette, et mieux qu'elle, je partageais mon trésor. Les chaires de nos quatre Facultés étaient fondées à toujours. Les articles de notre Revue étaient dignement rétribués. Des bourses étaient établies pour les élèves pauvres de nos collèges qui auraient le goût des études supérieures, ainsi que pour l'avancement littéraire, scientifique, théologique, du clergé... — Vous voyez bien, mon ami, que c'est un rêve : un rêve qui vous laisse, quand vous vous réveillez, Gros-Jean comme devant. — Pas tout à fait. D'y songer, cela me reconforte, plutôt que cela ne m'abat. Je ne sais si personne, tant riche qu'il soit, aura cette bonne idée en France, et surtout la réalisera. J'attends et j'espère, même contre toute espérance. Bossuet écrivait : « Si j'étais gêné dans mon domestique, je n'aurais pas la moitié de mon esprit. » Nous serons toujours gênés dans notre domestique, n'ayant à compter que sur la charité des catholiques appauvris, dont le flot ne peut s'épandre aussi largement que dans mon imagination : il y a tant d'autres misères à secourir ! Il est vrai que, pour tra-

(1) Victor Hugo, *La Légende des Siècles*.